

Esäü et Jacob

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 20 juillet 2014

Caïn et Abel. Ismaël et Isaac. Esäü et Jacob. Voilà des frères dont l'histoire renvoie à notre propre histoire avec nos relations familiales compliquées, avec des blessures qu'on traîne toute notre vie car elles touchent au plus profond de notre être. Nous avons parlé de la jalousie de Caïn envers son jeune frère pour motif religieux, puis de la déchirure entre Ismaël et Isaac en raison d'une mauvaise décision d'Abraham et de Sarah, leurs parents (biologique/adoptif).

Aujourd'hui, nous allons lire l'histoire de deux frères que tout oppose bien qu'ils soient jumeaux ; ils vivront une rivalité terrible mais finiront par se réconcilier. Comme le récit biblique les concernant est très long, nous lirons le passage qui traite de leur naissance puis celui de leur réconciliation, avec un petit rappel des événements intermédiaires :

Lecture : Gn 25.19-26

Ces deux frères se battaient déjà dans le sein maternel mais ils grandiront sans trop se rencontrer : Esäü (le velu ou le roux) courant dans les champs pour pratiquer la chasse et Jacob (il talonne, il devance) préférant se tenir dans les tentes. Toutefois, le récit biblique rapportera deux confrontations qui conduiront Esäü à haïr son frère jusqu'à envisager son assassinat. Il y a d'abord Esäü qui vend son droit d'aînesse à Jacob contre de la soupe à lui fournir sans délai, puis Jacob qui usurpe l'identité de son frère afin d'obtenir la bénédiction paternelle. Une bénédiction que leur père Isaac s'apprêtait à donner à Esäü en cachette du reste de la famille...

Jacob a dû fuir la haine d'Esäü, toutefois, 20 ans plus tard, il rentre au pays. Mais voilà, son chemin va recroiser celui d'Esäü et cela le terrorise. Pour préparer la rencontre, Jacob monte toute une stratégie d'envoi de cadeaux avant son arrivée : ça, c'est la stratégie humaine ! Mais DIEU déploie aussi sa stratégie au milieu des turpitudes humaines. Ainsi, la nuit qui précède ces retrouvailles à haut risque, Jacob doit lutter contre un mystérieux agresseur qui lui démettra la hanche et changera son nom en celui d'Israël : « *Désormais, reprit l'autre, tu ne t'appelleras plus Jacob mais Israël (Il lutte avec Dieu), car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu as vaincu.* » (**Gn 32.29**)

Voici maintenant le récit de la rencontre des frères ennemis :

Lecture : Gn 33.1-17a

1- Le péché originel

Le couple formé par Isaac et Rébecca était solide et placé sous la direction de DIEU. C'était un mariage arrangé par les familles mais au sein duquel l'amour a tout de suite trouvé sa place. Lui aussi connaît la souffrance de la stérilité ; Isaac implore le Seigneur et il est exaucé. Et même doublement exaucé puisque Rébecca attend des jumeaux.

Voilà un tableau parfait, et pourtant, la discorde y fait irruption. Les bébés se battent dans le ventre même de leur mère !

« *Qu'est-ce qui m'arrive ?* » s'écrie Rébecca.

Ensuite, les parents impuissants ne pourront que constater la rivalité grandissante de leurs deux fils. Pire, ils vont s'y laisser entraîner jusqu'à comploter l'un contre l'autre.

« Mais qu'est-ce qui m'arrive ? » ou encore « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cela ? ».

Je suis sûre que vous vous êtes déjà posé cette question. Pour les uns, ce sera : pourquoi ai-je fait un infarctus alors que je me suis toujours soumis à une hygiène de vie stricte avec beaucoup de sport ? Pour d'autres, ce sera : pourquoi l'hostilité de mon collègue de travail alors que j'accomplis consciencieusement ma tâche et suis toujours prêt à donner un coup de main aux autres ?

C'est que nous savons tous que nous sommes imparfaits ; la Bible utilise le mot de « pécheurs ». Cet état est le nôtre dès notre conception et ceci depuis ce que les théologiens appellent « la Chute ». Quand les êtres humains ont rejeté leur Créateur pour décider par eux-mêmes du bien et du mal. Dès lors, il est apparu une brisure relationnelle : d'abord entre DIEU et toutes les générations humaines, puis entre l'humanité et le reste de la Création, ensuite entre les humains eux-mêmes (y compris entre conjoints et entre parents et enfants), enfin au cœur de chaque être humain tant sur le plan mental que corporel. Comme une fracture du sol due à un séisme et qui se propage dans toutes les directions.

L'harmonie de l'œuvre de DIEU a été remplacée par le dysfonctionnement des relations à tous les niveaux, y compris à celui de notre intériorité.

Ce mal attaché à chaque personne dès sa conception s'appelle le péché originel et il se manifeste par la division, le déséquilibre, la maladie et finalement la mort.

Nous, qui sommes chrétiens et lecteurs de la Bible, nous savons tout cela. Et pourtant nous sommes toujours interloqués lorsqu'un mal inexplicable nous frappe : « Mais qu'est-ce qui m'arrive ? ».

Quand j'étais en classe de terminale, j'avais un professeur de philosophie qui nous enseignait que tout être humain était comme une feuille vierge à la naissance. Une feuille vierge sur laquelle la pression parentale puis sociale, le manque d'amour, etc. imprimaient le trouble dans la personnalité de l'enfant, puis de l'adulte. Bref, tout être humain naissait pur mais devenait corrompu à cause de la société. C'est

la théorie de Jean-Jacques Rousseau. Changeons les règles sociales et le paradis pourra exister sur cette Terre.

Il me semble que, bien que reconnaissant le péché originel, les chrétiens vivent souvent en rousseauistes, comme si le mal était une maladie extérieure à notre cœur. Nous vivons comme si le mal était une maladie infectieuse : si on connaît la bactérie ou le virus responsable ainsi que les conditions de la contamination, on peut fabriquer des vaccins, supprimer les situations permettant la transmission de l'agent pathogène, et mettre au point des traitements. Bref, si le mal fonctionnait comme une maladie infectieuse, avec pour causes des circonstances, des mauvaises influences, du manque d'amour, nous pourrions le juguler. C'est vrai, mais que partiellement car le mal ne fonctionne pas comme une maladie infectieuse mais comme une maladie génétique. Il est imprimé dans nos chromosomes et il touche l'ensemble de la Création.

Il nous échappe, il nous dépasse.

Certes avec de la bonne volonté, de la discipline et de la morale, nous pouvons freiner son expression mais la seule solution est un changement de génétique par une nouvelle naissance, la nôtre d'êtres humains et celle du reste de la Création. En ce qui concerne notre nouvelle naissance, elle est hors de notre portée en dehors de celle issue de la grâce et du pardon de DIEU. L'apôtre Paul l'a ainsi exprimé :

« Ainsi, celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature ; ce qui est ancien a disparu, voici : ce qui est nouveau est déjà là. Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation.

En effet, Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même, sans tenir compte de leurs fautes, et il a fait de nous les dépositaires du message de la réconciliation.

Nous faisons donc fonction d'ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu adressait par nous cette invitation aux hommes : « C'est au nom du Christ que nous vous en supplions : soyez réconciliés avec Dieu.

Celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place pour que, dans l'union avec le Christ, nous soyons justes aux yeux de Dieu. » (2 Co 5.17-21)

La guérison radicale du mal passe par la réconciliation selon le chemin ouvert par DIEU. Cette réconciliation est déjà là car Christ en a payé le prix en se laissant condamner par DIEU comme un pécheur à la croix de Golgotha.

La réconciliation sera menée à la perfection lors du retour de Jésus. Dans le livre d'Apocalypse, l'apôtre Jean décrit la vision de cette parfaite réconciliation :

« Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus. Je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel, d'au-dessus de Dieu, belle comme une mariée qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une forte voix, venant du trône, qui

disait : Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu.

Alors celui qui siège sur le trône déclara : - Voici, je renouvelle toutes choses. »
(Ap 21.1-5a)

Voilà notre ferme espérance et, dans cette attente, DIEU nous confie le ministère de la réconciliation.

Alors, voyons comment la réconciliation fut possible entre Esaü et Jacob, victimes du péché originel.

2- Le chemin de la réconciliation

Jacob sait que son retour en Canaan est subordonné à un face à face avec son frère. Comment arriver à un rétablissement d'une relation paisible après une rupture conflictuelle ? La question est valable pour chacun car peut-être sommes-nous en situation de rupture relationnelle avec un ou plusieurs de nos prochains, ou avec soi-même, ou avec DIEU. Trois types de réconciliations d'ordre différents mais néanmoins liées les unes aux autres car elles se conditionnent entre elles. Et pas dans n'importe quel ordre.

Pour espérer me réconcilier avec mon prochain (s'il s'ouvre à cette démarche car il faut être deux pour se réconcilier), je dois d'abord être réconcilié avec moi-même, et pour me réconcilier avec moi-même, je dois d'abord être réconcilié avec Dieu. C'est ce que l'histoire de Jacob et Esaü nous rappelle.

Avant d'entreprendre la démarche d'apaisement envers Esaü, tout en ignorant quelle sera sa réaction, Jacob doit lutter. Lutter avec DIEU afin d'obtenir sa bénédiction et lutter aussi « avec les hommes » selon la précision apportée par le mystérieux agresseur. Avant de s'engager dans une tentative de réconciliation avec notre prochain, nous devons d'abord faire face à DIEU et à notre nature humaine.

La réconciliation avec DIEU va faire de chacun une créature nouvelle, tout comme Jacob qui a reçu un nom nouveau. Le récit biblique montre qu'il faudra du temps à Jacob pour s'approprier son nom Israël. La nouvelle naissance n'est pas un phénomène instantané mais un processus long qui commence quand nous déposons les armes devant DIEU, quand nous le reconnaissons comme notre seul Sauveur et Seigneur. Notre réconciliation avec DIEU débouche sur notre acceptation de soi comme enfant bien-aimé de DIEU et désormais marchant avec DIEU. Il faut parfois mener un dur combat contre soi-même avant de s'approprier le pardon gratuit de DIEU.

La réconciliation avec DIEU puis avec soi-même est un combat intérieur qui peut être facile pour certains ou au contraire très rude, tout dépend de nos circonstances

personnelles. DIEU peut être amené à nous frapper comme il a frappé Jacob pour que nous ployions devant lui et demandions sa bénédiction, pour que nous cessions de combattre contre lui et contre nous-mêmes, pour que nous échappions à nos peurs. C'est ce qui s'est passé pour Jacob : il est devenu boiteux mais prêt à rencontrer Esäü.

L'histoire des retrouvailles heureuses des deux frères ennemis s'achève de façon très intéressante. Comme nous l'avons lu, Esäü insiste beaucoup pour que Jacob et lui prennent la route ensemble, mais Jacob décline l'offre. Esäü prendra alors le chemin de Séïr, vers le sud, et Jacob celui de Soukkoth, vers l'ouest pour traverser le Jourdain et s'établir en Canaan.

La réconciliation avec notre prochain ne signifie pas l'obligation de vivre ensemble ou de se voir régulièrement. Il peut être sage au contraire de mettre de la distance comme le fit Jacob avec son frère, car ce qui compte c'est d'avoir rétabli un regard paisible et respectueux de l'un sur l'autre. Jacob l'a exprimé clairement quand il dit à Esäü :

« *L'essentiel pour moi est d'avoir obtenu la faveur de mon Seigneur* » (**Gn 33.15b**)

Nous avons là une leçon précieuse : la réconciliation n'occulte pas la différence des personnalités, la divergence des priorités qui, un jour ou l'autre dans ce monde qui souffre toujours du péché originel, feraient éclater de nouveaux conflits, raviveraient d'anciennes blessures. La réconciliation avec son prochain peut parfaitement déboucher sur une séparation dans la paix et dans la vérité.

3 La réconciliation dans ce monde tordu par le péché originel

Il y a donc un chemin de réconciliation ici-bas, avant l'accomplissement parfait lors du retour de Christ, comme l'a exprimé Paul dans sa lettre aux Ephésiens :

« *Ce plan, il l'a fixé d'avance, dans sa bonté, en Christ, pour conduire les temps vers l'accomplissement. Selon ce plan, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre doit être réuni sous le gouvernement du Christ.* » (**Eph 1.9-10**)

En attendant, ce long chemin débute par notre réconciliation personnelle avec DIEU par Jésus-Christ. Il se poursuit par notre réconciliation avec nous-même dans notre nouvelle identité d'enfant de DIEU. Et il s'ouvre sur notre réconciliation avec notre prochain s'il y consent. Mais ce qui est magnifique, c'est que ce chemin ramène à DIEU puisqu'il fait de nous des ambassadeurs de réconciliation, appelant les hommes et les femmes loin de leur Créateur à entrer dans ce processus de guérison relationnelle.

Que le Seigneur bénisse chacun d'entre nous comme il a béni Jacob lors de sa lutte avec le mystérieux assaillant, qu'il nous renouvelle par la puissance de son Esprit afin que nous puissions vivre le plus possible dans la réconciliation avec lui, avec nous-mêmes et avec notre prochain, dans l'attente de son retour.

Que le Seigneur nous accorde la grâce d'être de bons ambassadeurs de réconciliation, individuellement et ensemble en tant qu'Église locale.

AMEN